

Editorial

Sus au verre romontois !

Exemplaire, le «Vitromusée Romont» inauguré le 7 octobre. Pour le chef-lieu glânois qui put sembler «vitrifié» dans son passé, l'institution dynamisée est sans doute un tremplin national et international : l'un des rares du monde voué aux arts du verre.

**VITROMUSÉE
ROMONT**
MUSÉE SUISSE DU VITRAIL
ET DES ARTS DU VERRE

Au passage de ses 25 ans, l'ancien Musée Suisse du Vitrail a donc quitté cette appellation. Pas pour se mettre gratuitement «dans le vent» ! Sans rien renier du passé, le Vitromusée se justifie par un contenu élargi et nouveau. Il se double du «Vitrocentre Romont», Centre suisse de recherche et d'information sur le vitrail et les arts du verre. Ici l'on montre et l'on travaille : art et activité scientifique réunis. Un vrai musée, dans l'acception synergique totale.

L'œuvre est magnifique. L'élargissement spatial a été réalisé en liaison intime avec le château de Romont, en ménageant sa sublime cour aux arbres immenses. Une passerelle métallique suspendue conduit de la sévère aile savoyarde à l'élégante enfilade des salles de l'aile fribourgeoise. Leur restauration a permis de redécouvrir des décors insoupçonnés et à la muséographie de faire merveille. Ici se loge le riche nouveau secteur de la peinture sous verre : l'admirable collection de Frieder et Ruth Ryser. Chaud ! L'œil et l'esprit se réjouissent autant à la découverte d'œuvres fascinantes qu'aux échappées sur le paysage glânois.

«Un regard donné en héritage» : ainsi parlait Doisneau à propos de la photographie. Au Vitromusée Romont, même propos, de l'art verrier moyenâgeux au contemporain. A Romont il y a eu Cingria. Il y a eu pour porter le Musée du vitrail sur les fonts baptismaux en 1981, des Yoki et des Dr Fasel. Pour illuminer la Glâne d'un prestigieux sentier du vitrail, il y a eu un Etienne Chatton. Il y a l'ancien conseiller d'Etat Augustin Macheret, président de la Fondation du Vitromusée Romont, orchestrateur magistral des probes artisans de l'ouvrage confié au conservateur Stefan Trümpler. Il y a eu le concours financier de la Confédération, du Fonds national de la recherche scientifique, de l'Etat de Fribourg, de la Ville de Romont. Et l'apport majeur de la Loterie Romande.

Et il y a la promesse d'un lien routier amélioré entre Romont et Bulle. Mais la voie est déjà fort praticable pour les milliers d'Amis du Musée gruérien, de nos verts à ceux de la Glâne. Sus aux verres de Romont ! Tout doux...

Michel Gremaud



Photo Michel Gremaud

ISABELLE RABOUD-SCHÜLE, NOUVELLE CONSERVATRICE

Des racines pour aujourd'hui

Le double flambeau de directeur-conservateur du Musée gruérien et de la Bibliothèque publique et scolaire de Bulle est passé le 1^{er} septembre 2006 de Denis Buchs à Isabelle Raboud-Schüle. On accorde généralement cent jours au nouveau chef pour lui demander de commenter son entame. Michel Gremaud s'est permis de «mettre à la question» Isabelle Raboud après 38 jours seulement. Elle s'y est prêtée de bonne grâce.

- **Vous étiez conservatrice de l'Alimentarium de Vevey et vous voici au Musée gruérien. En quoi est-ce différent ?**
- A Vevey, je n'avais pas la responsabilité de l'institution globale. A Bulle, je dois gérer l'ensemble. Mais la grande différence est dans l'enracinement très fort du Musée gruérien, et c'est ce qui me plaît. En tant qu'ethnologue, j'aime être en contact avec l'objet non seulement quand il est au musée, mais avec tout ce qui l'a relié aux gens et qui le reliera aux gens qui viennent au musée. A l'Alimentarium, on cherchait du savoir, des données dans beaucoup de domaines, pour émerveiller les visiteurs et leur apprendre quelque chose. Les deux institutions ont donc des positionnements bien différents.
- **Des historiens, Henri Naef, Henri Gremaud et Denis Buchs, vont ont précédée. Le conservateur adjoint Christophe Mauron l'est aussi. Vous avez œuvré au service de musées, mais vous êtes ethnologue de formation. En quoi cette autre qualité va-t-elle se manifester au Musée gruérien ?**



- En Valais, j'ai créé le Musée valaisan de la vigne et du vin et travaillé dans beaucoup de musées pour des expositions temporaires ou permanentes. Mais, n'étant pas historienne de formation, je ne pensais pas qu'on me choisirait pour le Musée gruérien. La différence fondamentale entre l'historien et l'ethnologue, c'est que l'historien travaille sur des sources écrites, alors que l'ethnologue cherche plutôt dans le vivant des personnes. Mais ces points de vue sont complémentaires. Je suis très contente que le conservateur adjoint Christophe Mauron soit historien : le côté historique est important ici, il y a des sources sur lesquelles je ne suis pas compétente pour travailler. Quant à moi, je pars de ce qu'on peut observer des gens que l'on côtoie, des lieux que l'on cherche à comprendre.

La différence est aussi dans les questions qu'on se pose. Prenons l'exemple de la magnifique civilisation du gruyère : elle a produit une certaine richesse, l'éclosion d'expressions artistiques, architecturales et autres. Qu'est-ce que ça signifie aujourd'hui pour les gens ? Je cherche à le comprendre.

UN COSTUME ET DES CORPS QUI ONT BEAUCOUP CHANGÉ

Lors d'une visite de collégiens conduite par Denis Buchs, nous leur avons demandé ce qui les avait frappés. Plusieurs ont parlé des costumes. Ils y sont attachés même s'ils n'en portent jamais ou que rarement. Avec les historiens, je me demande d'où vient ce costume, comment on est passé de la mode du XVIIIe à une sorte d'uniforme pour sociétés locales. Mais l'ethnologue propose aussi de s'interroger sur aujourd'hui : « Regardez quels corps il y avait dans ce costume, comment il mettait en valeur certaines rondeurs de la femme. Les vêtements et le maintien d'à présent sont différents, tout est très droit. Le costume fait réfléchir sur l'habillement mais aussi sur la manière de se mouvoir et même la forme des corps ».

Le regard de l'ethnologue, c'est ça : faire le lien entre les connaissances historiques indispensables et les problématiques de la société d'aujourd'hui. Cela rend le Musée gruérien extrêmement intéressant : il possède de très belles collections, de la documentation interne et un réseau d'historiens avec les Cahiers. Il y a ici de beaux objets qui permettent d'émouvoir mais aussi d'aborder des questions de société d'aujourd'hui.

- **La conception muséographique dont vous héritez va sur ses 30 ans. Vous paraît-elle tenir le coup, est-elle réformable ?**
- Cette conception me paraît avoir admirablement tenu le coup... jusqu'à aujourd'hui. Elle a peu vieilli : on ne pense pas qu'elle a 30 ans quand on la voit. Par contre, je pense qu'elle n'est pas réformable. Il serait absolument dommage de soutenir l'idée que sur le patrimoine gruérien on ne peut donner qu'une vision, qu'une seule mise en scène. Celle-là était excellente. En 1978, Denis Buchs et Henri Gremaud ont su faire quelque chose de moderne hors de la mode. Beaucoup de visiteurs l'apprécient encore. Sim-



plement, les gens de la région l'ont vue. Ils ont envie de renouveau et je pense important d'oser donner ce message : oui, une nouvelle mise en perspective

- **Une nouvelle mise en scène, pour quand ?**
- Il est trop tôt pour parler d'une échéance. Je sais que ce ne sera pas dans deux ans, il y faut plus de temps. Il faut aussi que le travail de Denis Buchs sur les collections soit assez avancé pour documenter les objets dans une nouvelle exposition permanente. Il s'agit encore de travailler sur tous les pans de la vie gruérienne que le musée actuel n'évoque pas.
- A présent, moins de 10% de la population vit encore la civilisation rurale de la Gruyère qui a elle-même évolué. Quelle place donner aux autres activités, à l'urbanisation, à la modification des modes de vie avec de nombreux pendulaires ? L'exposition permanente doit être remise dans une perspective qui en tiendra compte. Mais elle doit durer, ne pas céder aux modes et valoriser le patrimoine. Les expositions temporaires apportent des regards plus pointus.
- **Comment s'articule votre collaboration avec l'ancien directeur Denis Buchs ?**
- L'idée que Denis Buchs continue de travailler sur les collections m'a d'emblée paru pertinente. Il était extrêmement judicieux et admirable, de la part de la commune de Bulle, d'y être sensible et de mettre les moyens nécessaires à la transmission des vastes connaissances et expériences de Denis. Il m'y initie avec beaucoup d'ouverture, nous veillons tous deux à un grand respect mutuel.
- **Qu'est-ce qui, à votre arrivée, vous a surpris ?**
- Je dirais deux choses, une positive et une qui l'est moins. D'abord, la largeur de vue. Ce musée a travaillé très professionnellement dans une variété de domaines incroyablement riche. Mais cela ne se sait pas assez à l'extérieur. A-t-on fait trop de choses avec des moyens extrêmement réduits en regard de

la somme des domaines travaillés ? Le rythme de la maison m'a frappée. Pourquoi courir tout le temps, comme dans un service des urgences ? Il faut donc choisir, simplement parce qu'aujourd'hui les exigences augmentent dans tous les domaines. On ne peut plus être spécialiste de tout. Pour maintenir la qualité, il faut se recentrer sur les missions essentielles du Musée gruérien.

- **Il y a le musée et il y a la bibliothèque publique et scolaire. Quels accents nouveaux entendez-vous placer ?**
- Cette association rare en Suisse est géniale en soi. Pour moi, c'est du nouveau. Diriger deux institutions bien différentes en une, c'est assez astreignant. J'aimerais les faire dialoguer encore plus, faire en sorte que les usagers de la bibliothèque, les jeunes en particulier, ne voient pas le musée comme une partie dans laquelle ils ne vont pas. Les bibliothécaires ont des projets d'animations et d'expositions, des synergies sont à développer. Surtout que la bibliothèque a une relation suivie avec les enfants et les enseignants. Pour le musée, nous prévoyons une ou deux grandes expositions thématiques par an, pas plus, restant six à neuf mois, pour se donner les moyens de faire venir les gens à Bulle.
- **Quelles pistes allez-vous emprunter pour conquérir la jeunesse, de même que toute une population récemment installée à Bulle et en Gruyère ?**
- J'ai la certitude qu'il faut agir mais je suis encore partagée entre deux sortes d'idées. D'une part, montrer que ce musée n'existe pas que pour les Gruériens, mais pour tous. Pour toucher aussi les habitants récents, nous devons refléter ce qui les a attirés ou leur a fait plaisir en arrivant dans la région, ce côté enraciné, ce lien avec un paysage, avec un patrimoine gustatif et une manière de vivre. S'ils sont venus ici plutôt qu'à Genève, que veut dire ce vert pour eux ? Il s'agit donc de repenser le lien entre tradition et modernité pour les toucher, et c'est à construire dans chaque exposition. La forte identité de la Gruyère interroge : qui suis-je, d'où viens-je, quels éléments le marquent à mes yeux et dans le regard des autres ?
- **Bulle, «cité des goûts et terroirs». Là, vous êtes sur votre plein terrain. Des synergies et des potentialités sont à exploiter...**
- Je continue de présider l'Association Patrimoine culinaire suisse et cela a été accepté comme un apport. Là, il s'agit d'un enracinement qui ouvre sur les enracinements d'ailleurs. Car les amateurs de bonnes choses locales aiment aussi à goûter celles d'autres terroirs, et moi je tente de voir l'humain qui est là derrière. Le Musée gruérien doit garder la vocation d'un musée d'histoire culturelle au sens large, alimentation comprise. Dans l'AOC, il y a le paysage, le savoir-faire, le lieu de production, mais aussi la culture régionale. Le Musée gruérien est donc le musée culturel du Gruyère, mais il n'est pas un musée du fromage. Le



gastronome qui achète un morceau de gruyère à l'autre bout de la planète, c'est à cette culture qu'il aimerait goûter aussi.

- **Enfin, quel message souhaitez-vous adresser aux Amis du musée ?**
- Je suis épatée et enchantée de cette Société des Amis qui entoure son musée de manière maternelle. C'est un témoignage d'attachement à la région et une richesse qui fait partie de la Gruyère. Le Musée gruérien n'est pas l'expression seule des conservateurs qui s'y sont succédé : tout un réseau s'est constitué autour de ce musée. J'ai donc envie de demander aux Amis de rester fidèles, même si des changements pourront les étonner. Mais les changements font aussi vivre. Les Amis jouent le rôle de passeurs entre les générations et dans leur famille. Il y a des périodes dans lesquelles les enfants n'ont pas envie d'aller dans un musée quel qu'il soit. Mais si leurs parents ont été des Amis du musée, s'ils en ont parlé, s'ils ont participé à des manifestations, les jeunes poursuivront un jour.

Propos recueillis et photos
Michel Gremaud

Expo J.-F. Devaud : les AMG invités

Les Amis du Musée sont cordialement invités au vernissage de l'exposition de Jean-François Devaud, samedi 11 novembre 2006, à 18 heures. L'artiste sera présenté par Yves-Alain Repond et la manifestation sera rehaussée d'intermèdes musicaux par Mme Johanne Maître qui a étudié à la célèbre Schola Cantorum Basiliensis (Bâle).

J-F Devaud a déjà exposé à plusieurs reprises au Musée gruérien. En 1989, une exposition personnelle avait été très remarquée. En 1991 et 1993, l'artiste avait participé aux expositions collectives «Hommage à Mozart» et «Les Anges» organisées à l'occasion des Fêtes musicales de Bulle. Il revient cet automne avec des œuvres qui, sans renier celles des années passées, témoignent à la fois de la maîtrise d'un style personnel et d'un cheminement intérieur (voir l'encart joint).

d.b.

Passeport Musées Suisses : à prix d'ami pour les AMG !

Les Amis du Musée gruérien peuvent obtenir le «Passeport Musées Suisses» au prix de faveur de Fr. 85.- au lieu de 111.-. Vous aurez rapidement amorti votre achat si, au cours de l'an prochain, vous allez voir quelques expositions et visitez quelques-uns des 428 musées partenaires (si donc vous les visitez tous, l'entrée de chacun vous coûterait quatre sous)... La liste des musées acceptant le passeport est disponible à la réception du Musée gruérien. On peut aussi la consulter à l'adresse internet : www.museumspass.ch

Notez que le passeport est nominatif et que ces conditions de faveur ne peuvent être proposées qu'une fois l'an.

Pour profiter de cette offre, veuillez utiliser la carte ci-jointe et la renvoyer jusqu'au 1er décembre 2006 au Musée gruérien.

D'autre part, vous pouvez obtenir en tout temps, au Musée gruérien, des passeports annuels, aux conditions normales, pour adultes, adultes avec enfants, famille, étudiants, AVS/AI, chômeurs.

A l'expo des crèches de Tavel le samedi 2 décembre

Du 24 novembre au 21 janvier, le Musée singinois de Tavel montre une exposition de crèches anciennes de Bohême et de Moravie provenant essentiellement d'une collection privée. Sous la conduite de la conservatrice du Musée singinois, les AMG bénéficieront d'une visite commentée **le samedi 2 décembre, à 14 h.** Puis, s'ils le désirent, ils pourront parcourir individuellement les salles du Musée. Une sortie à ne pas manquer !

- **Inscription** : par la carte ci-jointe **jusqu'au 17 novembre.**
- **Paiement** (sur place) : Fr. 13.- (entrée et visite guidée).
- **Rendez-vous sur place, à Tavel.** Les membres nécessitant un transport sont priés de le signaler sur la carte.

m.-a. c.

Soirée coup de cœur Bobin – Mozart

Pour la prochaine Soirée coup de cœur, Danièle Savary propose une présentation du livre de Christian Bobin : «Mozart et la pluie». Ce livre est une réflexion, parfois une confession sur les événements marquants de la vie de l'auteur avec la musique de Mozart pour fil conducteur. «*Je n'ai pas touché à la parole. Mozart m'a donné la becquée et la pluie a essuyé mes lèvres*» (Bobin).

- **Judi 2 novembre, de 19 à 20 h,** Bibliothèque publique et scolaire de Bulle. Invitée : Danièle Savary.

COMMISSION DES EXCURSIONS

A LA FÊTE-DIEU 2007

En Allemagne, en quête de trésors artistiques



La petite île de Reichenau est proche de Constance. Ses églises et son monastère lui ont valu d'être inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

Du jeudi 7 au samedi 9 juin 2007, la Commission des excursions se propose de faire découvrir aux AMG des merveilles de l'art baroque et de l'art roman de la région du Lac de Constance. Au programme sont notamment prévues les visites de l'île de Reichenau, de Meersburg, de Salem et de la ville de Constance bien sûr. Réservez d'ores et déjà les dates dans vos agendas ! Les informations détaillées sur ce voyage paraîtront dans le prochain journal, auquel les cartes d'inscription seront jointes.

m.-a. c.

COMMISSION JEUNESSE

De la fromagerie d'alpage aux spécialités de bémichon

En juin 2006, les enfants ont découvert une fromagerie d'alpage : la famille Carey les accueillait dans leur chalet de la Ticheneva, sur les hauts de Charmey. Ils ont attaché les chèvres dans leur écurie, tourné les tommes, passé les caillés, traité les vaches et les chèvres, et finalement dégusté les tommes de chèvre. Cette sortie a même trouvé écho dans *La Gruyère*.

Pour sa première sortie de l'automne, les enfants de la Commission jeunesse ont mis les mains dans la farine ! Armés d'un rouleau à pâte, ils ont confectionné des spécialités de la Bémichon, en suivant les conseils de Mme Denise Philipona, fameuse cuisinière de Vuippens.

Pour la suite, la Commission jeunesse variera les plaisirs. Suivez-la !

s.s.

Bibliothèque et musée : l'horaire des fêtes

Pendant les fêtes, la Bibliothèque sera fermée du 24 décembre au 8 janvier, en raison de travaux sur le système informatique.

Le Musée, qui présente l'exposition de crèches «Noëls en miniatures», sera ouvert selon l'horaire habituel (fermeture le lundi 25 décembre et le lundi 1^{er} janvier).